

Distr.
GENERALE

E/CN.4/Sub.2/AC.4/1993/6
9 juillet 1993

FRANCAIS
Original : ESPAGNOL

COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME
Sous-Commission de la lutte contre
les mesures discriminatoires et
de la protection des minorités
Groupe de travail sur les populations autochtones
Onzième session, 19-30 juillet 1993
Point 5 de l'ordre du jour provisoire

EXAMEN DES FAITS NOUVEAUX CONCERNANT LA PROMOTION ET LA PROTECTION
DES DROITS DE L'HOMME ET DES LIBERTES FONDAMENTALES
DES POPULATIONS AUTOCHTONES

Renseignements communiqués par des organisations de peuples autochtones
et des organisations non gouvernementales

Renseignements communiqués par le Mouvement "Tupay Katari"

COCA : TRADITION CULTURELLE ANDINE

I. HISTORIQUE

1. La coca est une plante aussi ancienne que l'homme. La culture et la consommation des feuilles de coca, qui avaient pour les civilisations précolombiennes un caractère sacré, remontent à plus de 4 000 ans. Le plus important est qu'au cours du temps, cet arbuste en est venu à faire partie intégrante de la culture andine et constitue aujourd'hui, comme autrefois, la force matérielle et spirituelle de l'identité des peuples autochtones.

2. Dans les Andes, il n'y a pas de plante plus appréciée et plus estimée par les Indiens que la coca. Du temps de l'empire de Tahuantinsuyo, dont le Pérou, la Bolivie, l'Equateur et le nord de l'Argentine faisaient partie, ils la cultivaient comme on cultive la vigne en Europe. L'histoire nous apprend que la coca, cultivée depuis des temps immémoriaux, a toujours été omniprésente dans le monde autochtone, à la fois enrichissant ses traditions ancestrales et symbolisant la vitalité de sa résistance à la domination coloniale.

3. Depuis que les conquistadors ont compris qu'elle était l'un des éléments essentiels du rituel magique, religieux et médicinal de la tradition andine et un facteur de cohésion et de résistance des Indiens vaincus, la coca a été et continue d'être considérée comme une "herbe diabolique" qui doit être combattue. Dans l'optique ethnocentrique des colonisateurs européens, la feuille mystérieuse utilisée pour les rites et les offrandes religieuses au Soleil et à la Terre nourricière était un obstacle à la conversion des autochtones au christianisme. C'est alors que sont apparus les premiers ennemis de la coca qui ont proposé purement et simplement sa destruction immédiate sous prétexte d'assurer le salut des âmes des autochtones.

4. Tout au long des siècles, la feuille de coca a été combattue ou défendue par les uns ou les autres. Les colonisateurs l'ont combattue dans le cadre du processus d'aliénation culturelle et de l'Inquisition, derrière lesquels ils dissimulaient leur soif d'or, d'argent et de toutes les richesses qui dormaient au fond des Andes. Les civilisations précolombiennes ont apporté une contribution inestimable à la vieille Europe en lui faisant découvrir une série de plantes indispensables à la vie comme la pomme de terre, le maïs, la tomate, l'oca, le coton, le piment rouge, la quinoa et certaines variétés de haricots mais, paradoxalement, la coca fait l'objet d'un traitement discriminatoire. Par contre, les peuples autochtones s'identifient eux à la coca - qui est l'expression vive de la culture andine - et en la défendant, ils défendent comme ils l'ont toujours fait le droit des Andins de préserver leurs traditions et leurs valeurs millénaires.

II. TRADITION ANDINE

1. Dans le mode de vie des peuples autochtones, la feuille de coca ne joue pas le rôle d'une marchandise du monde andin et n'a pas de valeur marchande dans les relations sociales. La fonction fondamentale de cet arbuste à la signification mythologique réside dans le lien social qu'il établit entre les familles et les communautés (Ayllus) autochtones pour lesquelles il est tout

au long de leur vie, le symbole de la fraternité, de la solidarité, de l'esprit collectif, de la compréhension mutuelle et de la tolérance réciproque entre tous les membres du vaste empire de Tahuantinsuyo.

2. La coca a aussi joué et joue toujours un rôle de médiateur dans les conflits, de facteur de réconciliation sur la voie de la paix et du travail pacifique et communautaire et sert enfin de moyen de transaction et de paiement.

3. Etant donné sa fonction spirituelle, les Indiens utilisent depuis des millénaires la feuille sacrée des Incas dans toutes leurs cérémonies et tous leurs actes rituels pour exprimer leur respect et leur gratitude envers leurs dieux et la Terre nourricière qui leur ont donné les moyens de subsistance nécessaires pour survivre.

4. Dans la vision indienne de l'univers, la feuille de coca joue également un rôle de lien naturel et assure l'équilibre entre la nature et l'homme, entre le travail - critère de mesure de sa dignité en tant qu'être humain - et l'utilisation rationnelle de ses ressources naturelles et le développement harmonieux de la société indienne qui était la plus progressive et la mieux organisée de son époque constitue aujourd'hui une source d'inspiration pour tous ceux qui luttent pour la survie de la Terre et de ses espèces végétales et animales.

5. La coca a de multiples fonctions sociales dans les relations traditionnelles et elle est notamment à l'origine de l'hospitalité et de la générosité des autochtones. Elle accompagne l'Indien, qu'il soit mineur ou paysan de sa naissance jusqu'à sa mort. Dans les moments d'épuisement physique et moral, de désespoir et de souffrance, les petites feuilles vertes non seulement font oublier la faim, la tristesse et les soucis, mais sont aussi un reconstituant et un tonique qui aident les Indiens à résister aux vicissitudes du temps, à leur pénible travail sur des terres arides et à leur exploitation dans les mines et à mieux supporter leur condition de vaincus, d'exclus, d'exploités et d'humiliés dans leur dignité.

6. Par ailleurs, dans la tradition millénaire des civilisations andines, la coca a eu un rôle à la fois spirituel et matériel : elle est pour les populations autochtones la source de la sagesse et de l'intuition grâce auxquelles elles ont pu diagnostiquer et soigner de nombreuses maladies, prédire en lisant dans ses nobles feuilles l'avenir et le destin des Ayllus, prévoir les phénomènes naturels (grêles, gelées, etc.) pour prévenir les effets des intempéries et mieux s'y préparer.

7. Il est donc impossible d'imaginer l'Indien originaire des Andes sans la plante qui est pour lui un objet de tant de respect et de vénération. En raison de sa signification mystique et mythique profonde, dans le domaine de la religion, de la culture, de la santé et du travail, la feuille de coca est un puissant symbole de l'identité indienne et aucune autre culture ne peut donc la remplacer. Ceux qui luttent contre la coca ne font que saper les bases du patrimoine culturel andin en détruisant jusqu'à la racine les traditions ancestrales et en favorisant la pénétration arrogante de la prétendue "civilisation" occidentale.

III. VERTUS DE LA COCA

8. A la lumière des recherches effectuées, dont les résultats ont été confirmés par l'expérience quotidienne, on peut affirmer que la coca est la plante médicinale par excellence dont les vertus prophylactiques et thérapeutiques ont été largement prouvées au cours des temps.

9. Selon les études réalisées, les feuilles de coca sont plus riches en calories, en protéines, en graisses, en hydrates de carbone, en fibres, en cendres, en minéraux (calcium, phosphore, fer, potassium, magnésium, sodium, acide ascorbique, etc.) et en vitamines A, C et E que les autres plantes alimentaires et d'autres plantes dont on fait généralement des infusions, comme le café ou le thé et la camomille. Grâce à ces études, on sait aujourd'hui que la feuille de coca contient plus de protéines (19,9 %) que la viande (19,4 %) et beaucoup plus de calcium (2 191 %) que le lait condensé et qu'elle est plus riche en vitamine B-1 (276 %) que la carotte (voir Carter et Mamani, Coca en Bolivie, 1980).

10. Ce n'est pas un pur hasard si cette plante a trouvé des applications nombreuses et variées dans la médecine traditionnelle des autochtones. Ses vertus irremplaçables ayant été prouvées au cours du temps et sur de vastes territoires, la feuille de coca est devenue le remède traditionnel pour le traitement de maladies physiques et psychiques et du fait de sa composition, elle est un puissant reconstituant énergétique qui sert à soigner les maux d'estomac et les troubles digestifs ainsi que les affections du larynx et des cordes vocales, à combattre les vertiges et à régulariser la tension artérielle et l'assimilation des hydrates de carbone et améliore même la fonction sexuelle.

11. Enfin, on a établi un lien direct entre la faim, la fatigue physique et morale de l'homme et l'usage traditionnel de la coca sous diverses formes (pâte masticatoire, infusions et même cataplasmes). Dans les situations d'extrême pauvreté, caractérisées par la malnutrition et les maladies dues essentiellement à un apport insuffisant en calories et à des carences en vitamines, la coca, du fait de sa composition chimique, non seulement permet aux autochtones de résister au froid et à la faim, mais est aussi une source importante de vitamines et d'énergie.

12. Les touristes étrangers savent mieux que les autochtones eux-mêmes qu'à de telles altitudes l'infusion de coca est excellente pour lutter contre le mal d'altitude (sorroche) et s'adapter au climat des hauts plateaux fascinants des Andes. Il est significatif aussi que Sa Sainteté le pape Jean-Paul II lui-même ait, lors de sa visite en Bolivie, accepté de boire une infusion de coca et ait implicitement reconnu les vertus de la noble feuille sacrée des Incas.

IV. CONFUSION ENTRE COCA ET DROGUE

13. En premier lieu, il convient de souligner la différence essentielle qui existe entre la mastication de la coca dans les pays andins et la consommation illicite de la cocaïne dans le monde occidental. Le président de la République de Bolivie, M. Paz Zamora, faisait allusion à ces interprétations confuses et

contradictoires lorsqu'il déclarait devant l'Assemblée mondiale de la Santé en 1992 : "La coca est une tradition andine alors que la cocaïne est une habitude occidentale" (Tribune de Genève, 7 mai 1992).

14. Il est vrai que les pays consommateurs font délibérément une assimilation entre la feuille aux significations profondes et la drogue maudite, condamnée par les peuples autochtones mais consommée avec avidité par l'homme blanc, la cocaïne, dont les effets pervers détruisent peu à peu la santé des générations actuelles et futures des sociétés de consommation. Selon les adversaires de la coca, enfermés dans leur logique de l'offre et de la demande, pour lutter contre la toxicomanie, il suffirait d'avoir recours à des moyens coercitifs, c'est-à-dire de détruire la plante en question au détriment de la survie de l'une des traditions ancestrales andines.

15. En deuxième lieu, en raison de ses propriétés médicinales et de ses effets bénéfiques sur la santé et le travail, la feuille de coca telle qu'elle est consommée traditionnellement n'est pas aussi dangereuse ou nocive pour l'organisme que le café, le thé et le tabac dont la consommation est répandue et admise dans le monde entier.

16. Contrairement à celle de l'alcool et du tabac, qui augmente, la consommation traditionnelle de coca, sous de multiples formes n'entraîne pas et n'a jamais entraîné de dépendance; c'est une simple coutume naturelle autochtone et le fait de ne plus prendre de coca ne provoque aucun état de manque. Nul ne pourra affirmer, à moins que cela ne soit prouvé scientifiquement, que les Indiens quechuas et aymaras, en particulier au Pérou et en Bolivie, qui mâchent la feuille sacrée de leurs ancêtres depuis des temps immémoriaux, sont devenus des toxicomanes.

17. Compte tenu de ces considérations, les populations autochtones, productrices de coca s'élèvent à juste titre contre l'absence de logique du raisonnement contradictoire des pays occidentaux qui croient qu'il suffit de lutter contre les effets pervers de la drogue dans leurs riches sociétés sans supprimer les causes d'ordre économique, social et moral qui l'ont engendré pour venir à bout de l'un des plus grands fléaux du monde occidental.

18. Aux adversaires de la culture andine qui, un verre de whisky dans une main et une cigarette dans l'autre, condamnent la coca, exigent à grands cris son élimination et traitent les producteurs de coca comme s'ils étaient des parias, nous posons la question suivante : si l'alcoolisme est l'une des plus grandes plaies de l'Europe et l'une des causes de la lente extermination des populations autochtones de l'Amérique, pourquoi alors ne pas supprimer la culture de la vigne bien qu'elle fasse partie de l'identité de l'ancien monde ? D'autre part, si le tabagisme fait un nombre aussi impressionnant de victimes dans les sociétés de consommation, pourquoi ne pas interdire la culture du tabac ? Il est clair que ces questions ne recevront pas de réponse.

19. Il y a lieu d'insister cependant sur un point qui paraît irréfutable : n'est-ce pas l'homme blanc (le gringo), pour lequel aussi bien l'or que les plantes et même les biens culturels sont des marchandises qui ont une valeur monétaire, qui a débarqué sur les terres des Indiens pour transformer les feuilles de coca, qui contiennent 14 alcaloïdes dont 1 % de cocaïne, en produit illicite ? La transformation chimique des feuilles de cette plante aux

propriétés thérapeutiques extrêmement diverses en pâte dure, l'élaboration et la consommation de la cocaïne dans le monde occidental, s'inscrit dans la logique de la fameuse économie de marché et le commerce de la cocaïne comme celui de tout autre produit est soumis aux lois économiques de l'offre et de la demande du système capitaliste.

20. Cette réalité économique nous permet d'affirmer avec raison et à bon droit que les causes du fléau de notre siècle ne se trouvent pas dans les pays andins et que ce ne sont pas non plus les Indiens que l'on accuse toujours qui en sont responsables. Il faut en rechercher l'origine véritable dans les grands marchés de la drogue, dans les intérêts économiques et financiers insatiables des mafias internationales et des sociétés multinationales, dans les groupes sociaux qui vivent dans l'angoisse, la peur constante d'être les perdants dans la lutte pour la vie et le désespoir. Enfin, il faut s'interroger sur l'attitude et la complicité des classes dominantes des pays dépendants dont les gouvernements considéraient autrefois hypocritement la coca comme un facteur d'abrutissement de l'Indien et ont ensuite récupéré sans aucune pudeur une partie des énormes revenus tirés du trafic illicite de la cocaïne dirigé par le monde occidental.

21. Le paradoxe réside dans le fait que les Etats-Unis d'Amérique, qui ont déclaré la guerre aux cultivateurs de coca, ont fait preuve de complaisance à l'égard des militaires-trafiquants de cocaïne, auteurs du coup d'Etat qui a eu lieu en Bolivie dans les années 80, et aujourd'hui au nom de la démocratie, cautionnent la politique de gouvernements corrompus et se montrent généreux envers des gouvernements dirigés par de véritables mafias.

22. C'est ainsi que les pays consommateurs de cocaïne se sont laissé prendre au piège de leur propre libéralisme économique et sont victimes de leur propre mode de vie, de leurs moeurs et de leur liberté qui leur permet de tout faire sauf de veiller au respect de la dignité de l'homme. De sorte qu'aujourd'hui, ils ne peuvent pas répondre à la question : "Comment extirper d'un organisme social malade des habitudes pernicieuses jusque-là tolérées" ? Et encore moins à celle-ci : "Que faire pour rétablir l'équilibre social et moral des exclus dans les sociétés de consommation" ?

23. Tout au long des siècles, les populations autochtones ont quant à elles vécu sous la malédiction de leurs propres richesses : autrefois, elles ont subi la malédiction de l'or et de l'argent, aujourd'hui elles sont doublement et triplement victimes de la coca, de la délinquance internationale, de la privation de leurs plantations de coca, de l'occupation militaire de leurs territoires et de la violation de leur souveraineté nationale et elles sont l'objet de mesures de répression et humiliées dans leur dignité. C'est la raison pour laquelle les peuples autochtones condamnent sans hésitation les actes délictueux qui portent atteinte à l'intégrité physique et morale des peuples.

V. CONTRE LA DESTRUCTION ET POUR LA LEGALISATION

24. En vertu de la Convention de Vienne signée en 1988, il est interdit de semer, de cultiver, de récolter, d'exploiter et de commercialiser des feuilles de coca; la coca fait l'objet d'une guerre non déclarée qui a pour but sa

destruction totale, sa consommation n'étant légalement autorisée que sous forme de pâte masticatoire ou à des fins médicales par exemple en infusion ou en cataplasme.

25. Comme on l'a dit, pour les occidentaux, la solution la plus appropriée au problème du trafic illicite de la pâte de cocaïne aux fins d'exportation vers les Etats-Unis et l'Europe serait l'élimination totale de la culture de la coca dans les pays andins en l'espace de six ans environ, moyennant des millions de dollars.

26. C'est dans le cadre de cette stratégie élaborée par le Bureau chargé de l'application de la loi antistupéfiants, qui relève du Département de justice des Etats-Unis que s'inscrit le vaste programme de destruction de l'arbuste andin par l'emploi abusif et illicite d'herbicides tels que l'Hixazinone et le Tibuthiuron qui ont des effets catastrophiques sur la végétation. L'utilisation arbitraire et unilatérale d'herbicides, de défoliants et autres substances chimiques, outre qu'elle conduit à l'élimination définitive des plantations de coca, risque aussi de rendre stériles et de transformer en désert de vastes étendues de terres andines. Qui plus est, en raison de ses effets pervers, cette mesure coercitive viole en fait l'esprit de la Déclaration de la Conférence de Rio sur la protection de la diversité biologique.

27. Outre la campagne menée pour détruire des plantes millénaires et les remplacer par d'autres plantes, qui va beaucoup plus loin que ce que l'on peut imaginer, d'autres moyens et méthodes de destruction sont envisagés. Les "experts" du Bureau chargé de l'application de la loi antistupéfiants des Etats-Unis recommandent même d'utiliser d'autres "ennemis naturels" comme des insectes et des champignons. L'un de ces plans dangereux établi sur la base d'études réalisées à cette fin, prévoit le recours à la larve du papillon Eloria noyesi qui, du fait de sa voracité, constituerait l'un des moyens les plus efficaces pour éliminer le cocaïer. Selon les études en question, ce papillon qui vit dans les zones de plantation de cocaïers et semble se nourrir presque exclusivement de feuilles de coca, dévorerait en l'espace d'un mois environ, soit sa durée de vie, plus de 50 feuilles, détruisant jusqu'aux bourgeons de sorte que même les plantes les plus fortes ne résistent pas aux attaques de l'Eloria.

28. Dans leur rapport, les "experts" du Bureau en question recommandent également d'autres "ennemis naturels" comme la larve de la mouche connue sous le nom d'Eucleodora coca qui ne semblerait s'attaquer qu'à certaines variétés de plantes, la fourmi herbivore Ayromyernex dont on connaît mal les effets et le scarabée Aeguidos pacificus, tous insectes qui font peser une grave menace sur la survie de l'arbrisseau andin; hormis le fait que la cocaïne et les autres alcaloïdes que contiennent les feuilles de coca, présentent une défense et une résistance naturelles aux insectes nuisibles manipulés par les "experts" des pays consommateurs de drogue.

29. Quelles que soient les armes utilisées pour lutter contre la culture de la coca, qui est enracinée dans la tradition des populations autochtones des Andes, tout programme sophistiqué d'élimination et de destruction se révélera illusoire et utopique dans le contexte de l'économie de marché et du néolibéralisme économique sauvage - idéologie des sociétés modernes - qui sont

fondés sur l'instinct irrationnel de produire davantage et de consommer toujours davantage. L'extirpation des plantes ancestrales et la destruction des coutumes et des traditions des autochtones, loin de mettre un terme à l'extraction, la cristallisation, la purification et la synthèse chimique de la coca, actes illicites constitutifs de délits qui font peser une menace directe sur la santé et le bien-être des consommateurs, pourraient engendrer des conflits sociaux aux conséquences irréparables.

30. Compte tenu des considérations qui précèdent, il apparaît nécessaire de légaliser la plantation, la culture, l'exploitation, la commercialisation et la consommation de la coca afin de réhabiliter ses vertus médicinales, revaloriser ses propriétés pharmacologiques, sur lesquelles il faudrait d'ailleurs mener des recherches scientifiques.

31. De l'avis des populations autochtones, c'est assurément la condition indispensable à une rationalisation progressive des surfaces destinées à la culture de la feuille de coca, à l'absorption de la production excédentaire déclarée illégale, à la planification et à l'organisation de la commercialisation de la coca suivant une réglementation spéciale, toutes choses qui visent à équilibrer l'offre et la demande dans le cadre de la consommation légale.

32. Il n'y aura pas de solution au problème du trafic de stupéfiants qui augmente et s'étend de plus en plus dans les pays industrialisés si les gouvernements ne manifestent pas la volonté politique d'industrialiser la production excédentaire pour la fabrication de médicaments, d'aliments, d'infusions, etc. C'est à présent aux gouvernements des pays consommateurs et producteurs qu'il incombe de veiller à ce qu'un traitement équitable soit accordé à la culture de la coca et de lutter avec détermination contre les mafias internationales infiltrées dans tous les secteurs de la vie, économique, politique et sociale.
